Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 19

Artikel: Les spectacles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216403

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Et vous remontez ?

— Las ! oui !

— Ça va toujours chez vous ?

Ici Céphise rappelée soudain à la réalité, pleura bruyamment.

— Ma... ma pauvre maman... est morte... bégaya-t-elle.

— C'est pas Dieu possible ! Je l'ai encore vue mardi au marché de Vevey, sur la placette... Nous avons causé... Elle m'a parlé de vous... Une pareille bonne femme... Et travailleuse !

Céphise sanglota sans répondre.

— Et de quoi est-elle morte ? Un accident peut-être bien ?

— Je n'en sais rien... J'ai eu la lettre ce... matin, à Lausanne, et je suis partie tout de suite.

(A suivre)

TABLEAUX VILLAGEOIS

Au bon vieux temps.

Au bon vieux temps,
au temps de nos grand'mères,
on ne quittait pas le village.
La vie s'écoulait comme l'eau
des rivières qui s'en va lentement
vers le grand lac.
Peut-être qu'on était plus heureux qu'aujourd'hui,
parce qu'on savait jouir des joies
qu'offre la vie campagnarde.
On travaillait beaucoup.
On se levait avant le jour
pour soigner le bétail dans les étables basses
où brillait un falot suspendu aux solives.
Puis quand venait le mois de juin,
les faucheurs s'en allaient dans la prairie
humide et rosée.
Les faulx glissaient dans l'herbe tendre
et les andains s'allongeaient lentement,
laissant entre eux,
deux petits chemins parallèles...
On récoltait le foin,
puis quand on ramenait le dernier char,
tard à la nuit tombante,
on accrochait au haut de l'échelette
un gros bouquet de marguerites
ou de reines-des-prés.
Et les filles, assises dans le foin,
parmi les râteaux et les fourches,
chantaient des chansons gaies
tandis que le char cahotait dans les ornières de la [route.
De retour à la ferme,
on s'en allait à la cuisine, savourer le repas du soir,
un vrai repas de noce,
avec du rôti, des poulets et du vin du pays.
La cuisine était pleine, et la chambre voisine,
et il y avait des gens
jusque sur le pas de la porte.
On riait, on chantait, on était tout joyeux;
on se racontait des histoires...
Puis quand les vieux se rassemblaient
autour d'une bouteille poussiéreuse,
les garçons et les filles
s'en allaient danser dans la grange.
Le vieux Jean-Daniel, assis sur une chaise,
pressait et distendait tour à tour
son vieil accordéon aux soufflets aigres.
Et les filles riaient,
et les garçons, avec leurs gros souliers,
dansaient en battant la mesure.

Jean des Sapins.

BERTHE BERNARD

Nouvelle vaudoise inédite.

(Suite.)

Berthe s'absorbait dans la contemplation du paysage.

— C'est singulier, dit-elle tout à coup en se tournant vers Georges Vaudroz. J'ai passé cent fois par ici, je connais bien cet endroit, je ne l'ai jamais vu aussi beau qu'aujourd'hui.

Et, tout en parlant, comme elle regardait Georges de très près, elle s'aperçut pour la première fois que, sous la moustache blonde, l'arc allongé des lèvres était admirablement dessiné.

— J'éprouve cela à chaque printemps, répondit-il. La surprise du renouveau, sans doute...

— Oh ! non. Je ne crois pas. C'est autre chose... Je sais ce que vous voulez dire. Non. Il s'agit d'une impression plus inattendue, plus neuve. Tenez, là-bas, ces montagnes de Savoie, ce n'est qu'à présent que j'en comprends la beauté, les lignes vaporeuses, les nuances si fines... Vous ne les regardez seulement pas !

— Mais, je les connais bien ! s'écria Georges en souriant et sans détourner les yeux.

Car lui-même, en ce moment, était fort occupé à observer les cheveux de Berthe, qu'il n'avait jamais vus de si près.

— Je le pense, fit-elle, mais je les connais aussi.

Et comme leurs regards se rencontraient, la jeune femme remarqua que les yeux de Georges se teintaient légèrement sur le blanc de la cornée d'une nuance d'azur très douce, comme si l'iris s'y épandait, et que cet iris lui-même était d'une profondeur incroyable. « Comme le lac », pensa-t-elle, puis elle dit :

— Elles ne m'en semblent pas moins nouvelles.

— Cela vient très probablement de la longue claustration où vous vivez depuis des mois. Vos sensations, longtemps endormies, se réveillent avec un besoin de s'exercer qui double l'effet produit par les choses vues. Ce qu'on a oublié semble nouveau.

— Peut-être bien. Il faut un temps de repos pour ne pas se blaser, pour que l'esprit renaisse à toutes ses jouissances.

Et elle était forcée de convenir qu'avec ces yeux bleus et cette coloration claire il n'y avait que la teinte blonde qui fût possible; forcée de s'avouer aussi que cette coupe de barbe était de mode et n'ayant, chez Georges, rien d'exagéré ni dans la forme, ni dans la dimension, la trouver laide était parfaitement ridicule. Le substitut disait, un peu pédant peut-être, mais par suite de l'habitude professionnelle évidemment :

— C'est si vrai qu'un temps d'arrêt est nécessaire en tout, que je ne puis m'attacher longtemps à la même besogne. Quand je prépare une cause, par exemple, savez-vous ce qui m'arrive ? J'abandonne tout à coup mes dossiers. Je prends un livre... De la prose, des vers, peu importe ! J'en lis quelques pages... Puis, je reviens plus dispos à mon travail.

— Mais, n'est-ce pas de l'inconstance ? s'exclama Berthe en train de se demander ce qui avait valu aux visages blonds la réputation de passer plus vite que les bruns, attendu que Georges Vaudroz, du même âge que Jules, n'avait pas une ride.

— Dites, n'est-ce pas de l'inconstance ? répéta-t-elle en souriant.

— C'est tout au plus de l'habileté, une façon de modérer ses plaisirs pour les rendre plus intenses et plus durables... Peut-être aussi de la prudence, un moyen d'aller au devant de l'instabilité des choses, de la variation des goûts, car ce qui plaît un moment peut déplaire l'autre...

Votre profession vous plaît, cependant ? fit Berthe d'un ton distrait, sans donner grande importance à la question, tout occupée qu'elle était à poursuivre ses investigations sur la personne de son voisin.

— Assurément. Cependant, peut-être aimerais-je davantage le professorat, l'étude théorique... je ne sais...

— Toujours de l'inconstance.

— Mais non... Croyez bien que je suis au contraire très tenace dans ce que je veux, mais fort patient aussi.

Ce retour sur lui-même, sur sa propre psychologie, provoqua des questions de Berthe sur le temps, pas très lointain, où ils ne se connaissaient pas et amena Georges à parler de son enfance, de ses parents, de sa mère qu'il adorait. Et voyant l'intérêt éveillé de la jeune femme, il se laissa aller à une longue causerie pendant laquelle le temps passa. Ils se remirent en route au moment où le soleil s'inclinait vers le Jura et n'arrivèrent à la porte de Mme Bernard qu'à la tombée de la nuit, ce qui, d'ailleurs, permit d'éviter l'indiscrétion des curieux. A ce moment, tous deux avaient oublié le motif de leur promenade, et, au moment de se séparer :

— Je vous remercie, monsieur, dit Berthe. Voilà une bonne après-midi, une charmante sortie.

— Nous la recommencerons, affirma Georges.

(A suivre.) G. HÉRITIER.

LES SPECTACLES

GRAND THÉATRE. — Dimanche 8, deuxième et dernière de *Mignon*, opéra comique en quatre actes d'Ambroise Thomas.

Lundi 9, représentation extraordinaire de gala avec Mme Maria Kousnezoff dans le rôle de Thaïs, du célèbre opéra comique en six tableaux de Massenet.

ROYAL BIOGRAPH. — Cette semaine : *L'Ecole du Bonheur*, comédie sentimentale en deux actes, avec Mary Pickford; *Les lis sous l'orage* et *L'accalmie*, deux nouveaux épisodes des *Gamines de Paris; Picratt Express !* en deux actes, avec le rival Fatty ; *Les courses d'estaffettes de Zurich du 24 avril 1921* et *Les funérailles de l'ex-impératrice d'Allemagne*, deux exclusivités du Royal Biograph; *La course à pied*, septième film officiel de l'Ecole de Joinville et *Gaumont-Journal*, avec ses actualités mondiales.

LE MARIAGE DE L'ASSESSEUR. — Nous voici au terme de cette brillante série. Plus que trois représentations, ce soir et demain, dimanche, en matinée et soirée. Et le succès n'a pas failli un instant. Que les retardataires ne manquent donc pas l'occasion.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Pour « In Memoriam ».

La Société des Vaudoises « La Montreusienne » s'étant chargée de la vente des papillons pour « In Memoriam » à Montreux, Clarens, Territet et environs, le 16 avril, a vendu le beau chiffre de 10,784 papillons, 1590 drapeaux, 984 fleurs, 450 cartes et 50 brochures *Le Suisse mobilisé*. En outre, Mme Matter-Estoppey ayant composé une double ballade intitulée *Pour la Journée des Papillons*, il en a été vendu 870 exemplaires. Après avoir fait les comptes et déduit les frais, la Société « La Montreusienne » a eu le plaisir d'envoyer à « In Memoriam » la somme de 4344 francs 40. *La Secrétaire de « La Montreusienne »*

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.